

---

**Deux portraits de groupe, trois visages, quatre mots pleins de promesses**  
*1985 : la Prochaine Étape*

Carole Fréchette

---

Number 38, 1986

Festivals en questions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27895ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Fréchette, C. (1986). Review of [Deux portraits de groupe, trois visages, quatre mots pleins de promesses : *1985 : la Prochaine Étape*]. *Jeu*, (38), 110–112.

## deux portraits de groupe, trois visages, quatre mots pleins de promesses

### 1985: la Prochaine Étape

«Le théâtre transformé par les femmes». Rencontre de deux jours rassemblant des femmes de théâtre des Amériques, organisée par le F.T.A. Directrice: Rina Fraticelli; coordonnatrice: Joanne Gormley. Quatre tables rondes: «Les femmes de théâtre en Amérique du Nord», «Les femmes de théâtre en Amérique latine», «Le théâtre selon les femmes» et «Inventer l'avenir — Le théâtre transformé par les femmes». La rencontre a eu lieu à la Bibliothèque nationale du Québec, rue Saint-Denis, les 25 et 26 mai 1985.

Je ne suis pas une habituée des rencontres internationales; pour tout dire, cette *Conférence des femmes de théâtre des Amériques*, organisée en marge du Festival de théâtre des Amériques, était ma première expérience du genre. En me rendant à la Bibliothèque nationale, le samedi 25 mai, je m'attendais à une atmosphère animée, à des discussions houleuses, à des affrontements (déformation d'ancienne militante féministe sans doute...). Première constatation: une conférence internationale n'est pas un lieu de débat, du moins pas à la tribune officielle. Des thèmes vastes comme des continents — les femmes de théâtre en Amérique du Nord, les femmes de théâtre en Amérique latine, le théâtre selon les femmes, le théâtre transformé par les femmes — permettent la juxtaposition de toutes les expériences et de toutes les idées; le terrain est si large que toutes les routes peuvent s'y déployer sans jamais se croiser. Il est très difficile, pour ne pas dire impossible, d'identifier un fil conducteur dans cette diversité de styles, de pensées, de réalités. Pour y trouver un quelconque intérêt, il faut recevoir chaque intervention comme un tout et se laisser porter par l'univers de



Les femmes de théâtre des Amériques discutent de l'avenir du théâtre qui s'y fait. Photo: François Truchon.

chacune. Ainsi, ce qui me reste de cet événement, presque un an après, n'est pas un plan d'ensemble mais bien quelques morceaux qui se résument à peu près à ceci: deux portraits de groupe, trois visages, quatre mots pleins de promesses.

### **portraits de groupe**

Le samedi matin, l'Amérique du Nord est à l'ordre du jour. Sur la scène, quatre Américaines et une Québécoise francophone parlent essentiellement de problèmes de création. Il est question de forme, de l'importance des mots, du rapport à la critique et à l'institution. Leurs préoccupations sont celles des artistes que l'on connaît; elles cherchent l'expression individuelle, la reconnaissance, les moyens de se faire entendre.

Le samedi après-midi, assises à la même table, quatre Latino-Américaines parlent de violence, de répression, de racisme et de lutte des classes. Elles disent « nous »; « nous » les femmes, mais aussi « nous » les Latino-Américains, « nous » le peuple. Tous ces « nous » sont indissociables; c'est une question de survie.

Les conférences internationales, si elles ne réussissent pas à combler le fossé qui sépare ces deux groupes, ont au moins le mérite de le rendre visible...

### **visages**

Du dernier panel, intitulé « Inventer l'avenir », me restent les images les plus fortes. Je garde le souvenir de Judith Malina parlant de paix et d'anarchie; je me souviens de la détermination et du courage qui se dégagent de cette femme de presque soixante ans. Je revois Karen Malpede, directrice artistique du New Cycle Theatre, avouant avec une simplicité déconcertante: « J'ai survécu à l'inceste », puis expliquant comment les femmes portent sur scène une vie intime et secrète, comment les passions des femmes, encore méconnues, sont complètement subversives. Je revois enfin JoAnne Akalaitis, qui a signé la mise en scène du magnifique *Through the Leaves*, affirmant: « Il faut chercher ce qui est affreux, terrifiant, monstrueux, ce qui est caché au fond de nous; il faut plonger, il faut se perdre, il faut devenir hystérique et aller au plus noir de l'âme; il faut mettre en scène notre chaos. » JoAnne Akalaitis posant la question: « Quel rôle peuvent jouer les hommes dans notre création? Doivent-ils être confinés à représenter le système patriarcal, l'ennemi à abattre? Quelle complicité pouvons-nous trouver avec eux? » La question, fort importante, est demeurée sans réponse. Ces visages et ces voix sont restés dans ma mémoire comme autant de points de repère, je me suis senti avec ces femmes une espèce de parenté réconfortante.

### **les mots de la fin**

Dans son résumé de la conférence, Susan Feldman a retenu quatre mots-clés: rêve, amour, éros, désir. Ce sont des mots vivants qui ouvrent sur la vie cachée des femmes. Ils sont dans l'air en ce moment. Encore tabous il y a quelque temps, ils sont maintenant sur toutes les lèvres. Ce phénomène est à la fois rassurant et inquiétant: rassurant parce qu'il marque une évolution nécessaire, inquiétant parce qu'il risque de glisser dans le piège de la mode. S'il faut maintenant être érotique à tout prix, comme il a fallu être politique à une époque, nous ne serons pas plus avancées. Si nous nous contentons de « flirter » avec ces mots, ils ne nous mèneront pas plus loin qu'au narcissisme et à la complaisance. Ce sont des mots pleins de promesses mais aussi, me semble-t-il, pleins de risques importants...

À l'issue de cette rencontre, j'éprouvais un sentiment plutôt négatif. Il me semblait

que tout cela était artificiel, que les invitées n'avaient rien en commun, que les « femmes de théâtre des Amériques » n'avaient rien de particulier, de « spécifique » à se dire. Étrangement, avec le recul, cette impression négative s'est transformée en bon souvenir. De tout ce flot de paroles, quelques phrases se sont détachées, qui sont restées intactes dans ma mémoire. Après tout, c'est peut-être à cela que servent les conférences internationales: simplement à provoquer quelques étincelles.

**carole fréchette**